



HAL
open science

“ Des vitrines sur les planches ”

Serge Chaumier

► **To cite this version:**

Serge Chaumier. “ Des vitrines sur les planches ”. La Lettre de l’OCIM (Office de Coopération et d’Information Muséographique) : Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques, 2007, 109, pp.16-25. hal-00480683

HAL Id: hal-00480683

<https://hal.science/hal-00480683>

Submitted on 4 May 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des vitrines sur les planches

Serge Chaumier *



Des objets qui voguent au fil de l'eau dans le musée éphémère des arts de la rue proposé lors du festival *Chalon dans la rue* en 2006.

© Jean-Michel Coubart

Le musée est une source d'inspiration pour le spectacle vivant : les multiples exemples proposés ici montrent comment ce regard – parfois déformant – porté sur l'institution muséale est également un moyen pour celle-ci, d'une part de toucher d'autres publics et, d'autre part de renouveler les représentations de chacun sur l'objet et sur les collections (1).

Plusieurs auteurs se sont intéressés à la relation entre spectacle vivant et musées. Ils ont surtout mis l'accent sur l'apport du théâtre pour les musées. Ils ont indiqué ce que le spectacle vivant était susceptible de générer, notamment dans un dessein de diffusion et de valorisation d'un patrimoine. L'interprétation par l'incarnation, au même titre que le regard de plasticiens par l'art contemporain, propose une vision nouvelle. La sensibilisation par la scène permet de renouveler les publics et de démultiplier les façons de traiter un sujet. La médiation artistique devient une des formes de la médiation culturelle, dès lors qu'elle est attachée à un projet de valorisation patrimoniale. Plusieurs auteurs en ont montré tant les richesses heuristiques pour le musée que souligné les difficultés de mise en œuvre (2). Une biennale organisée par La Rotonde, le CCSTI de Saint-Étienne présente et recense les expressions spécifiques au théâtre de sciences (3). Nous voudrions approcher la chose différemment en montrant combien le musée peut être une source d'inspiration pour le spectacle vivant. Ce n'est pas alors le spectacle vivant qui entre au musée, pour investir ses salles d'exposition ou ses auditoriums, mais le musée, ou du moins les imaginaires qui y sont liés, qui s'empare des scènes de théâtre.

* Serge Chaumier est professeur à l'IUP Denis Diderot, responsable de l'option « Muséologie et Muséographie » dans le Master 2, Métiers des Arts, de la Culture, et du Patrimoine, université de Bourgogne
serge.chaumier@u-bourgogne.fr

Le musée, une culture partagée

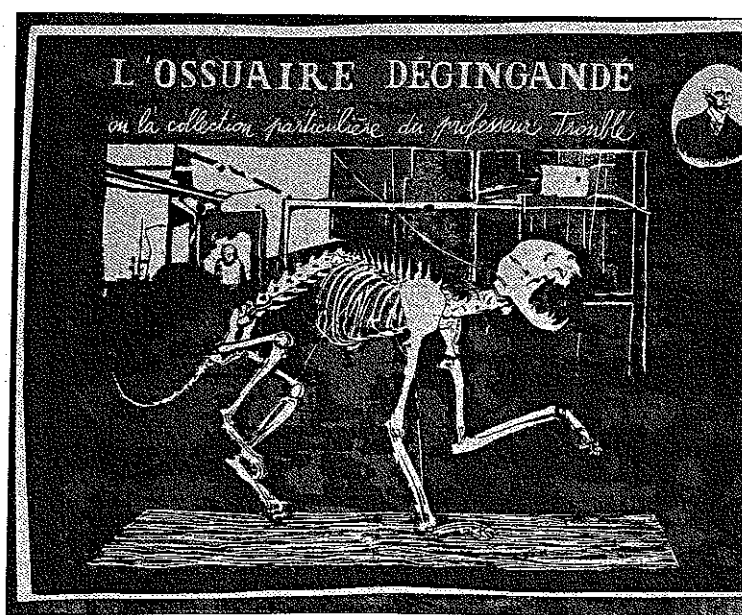
Si quelques pièces de théâtre interrogent le musée, comme l'a fait Jean-Michel Ribes dans *Musée haut, musée bas* (3), nous sommes surtout frappés de l'omniprésence du thème du musée, et plus largement de celui de la collection et de l'exposition dans les arts de la rue. Transversaux, ceux-ci investissent tant le théâtre, le cirque, la danse ou les arts plastiques. Les arts urbains sont dans une filiation des arts populaires qui nourrissent son inspiration, et en renouvellent les formes. Rappelons que l'audience des arts de la rue est extrêmement large et que les publics y sont plus diversifiés que dans les autres disciplines culturelles (5). Il est donc intéressant de constater que l'univers du musée y soit un leitmotif qui telle une antienne vient régulièrement ponctuer les créations. La tendance confirme que le musée, même si il n'est pas toujours fréquenté assidûment par tous, constitue une référence assez universellement partagée. Si l'opéra, le théâtre ou le concert demeure plus lointain dans les références populaires, le musée, lui, est incontournable. Ainsi le premier réflexe de valorisation patrimoniale passe bien souvent par l'envie de création d'un musée (6), ou du moins d'une exposition, avec constitution d'une collection, même si cela ne semble pas toujours la solution la plus adaptée à bien des professionnels.

Ainsi, le musée jouit d'une image positive et valorisante, symbole de reconnaissance et de légitimité d'une culture ou d'un sujet donné. Mais cette représentation est double, contradictoire, car elle s'accompagne dans le même temps d'un imaginaire moins flatteur (7). Le musée est aussi attaché communément à quelque chose de vieillot, et bien des signes montrent les limites des efforts réalisés depuis trente ans pour bousculer les clichés. Une enquête récente dévoile des représentations sociales persistantes qui attestent que l'imaginaire du musée demeure en partie lié au poussiéreux, à l'ennuyeux, à l'inaccessible, au statique (8). Ceci malgré toutes les créations, rénovations, toutes les dynamiques muséales des plus prestigieuses. Il est vrai que bien des lieux demeurent encore dans les paradigmes hérités du XIX^e siècle. Ce sont ces stéréotypes que des spectacles explorent, ayant à la fois pour effet de s'en amuser et ce faisant de les confirmer en partie. La caricature théâtralisée des musées est un reflet de la façon dont ils sont perçus et en même temps un dévoilement des écarts entre les archétypes collectifs et la réalité contemporaine de l'institution.

De même que les artistes contemporains aiment à évoquer le cabinet de curiosités, ou l'exposition sérielle de la salle d'étude du XIX^e siècle, les gens de théâtre s'appuient souvent sur cette représentation commune et originelle du musée (9). Lieu d'accumulation qui fait se côtoyer dans un grand capharnaüm organisé des restes du monde, l'exposition devient scène dès lors qu'une voix lui donne vie en interprétant ce qui paraît à première vue absurde et vain. Comme le guide qui peut faire prendre corps et âme à un lieu en le revêtant d'un charme incomparable, l'interprétation artistique peut faire vivre une collection (10). Le regard porté sur des objets muets et trop souvent insignifiants se charge d'une humanité retrouvée. Plusieurs démarches théâtrales prennent ce parti pris comme cadre de spectacle.

De la mécanimalerie aux animautonomates

Inspirée des muséums d'Histoire naturelle, la collection présentée par la compagnie « Cendres la Rouge » dans *L'ossuaire dégingandé* rassemble des animaux dont le squelette articulé et motorisé prend vie avec le discours de l'acteur, guide de la visite commentée (11). La « mécanimalerie » est composée de squelettes animaliers animés et relève à la fois du génie des automates, de l'installation artistique et de la scénographie théâtrale. Point de jonction entre l'exposition et le spectacle vivant, la monstratation est emblématique d'une convergence de plus en plus fréquente entre les domaines culturels. Les



Affiche du spectacle *L'ossuaire dégingandé* par la compagnie « Cendres la Rouge »
© Cendres la Rouge

« animautomates », comme les nomment leurs créateurs, sont plus ou moins nombreux selon la taille et le projet d'exposition, ce qui compte, c'est que chacun d'eux se suffit et participe néanmoins d'une collection et d'une animalerie théâtrale (12). À l'image de chaque objet d'une collection qui s'exprime dans sa singularité et sous-tend néanmoins un propos plus général dans un ensemble. Constitués de matériel de récupération et de vraies dépouilles, ils sont parfois réalistes et tantôt fictifs, comme un bestiaire imaginaire (13).

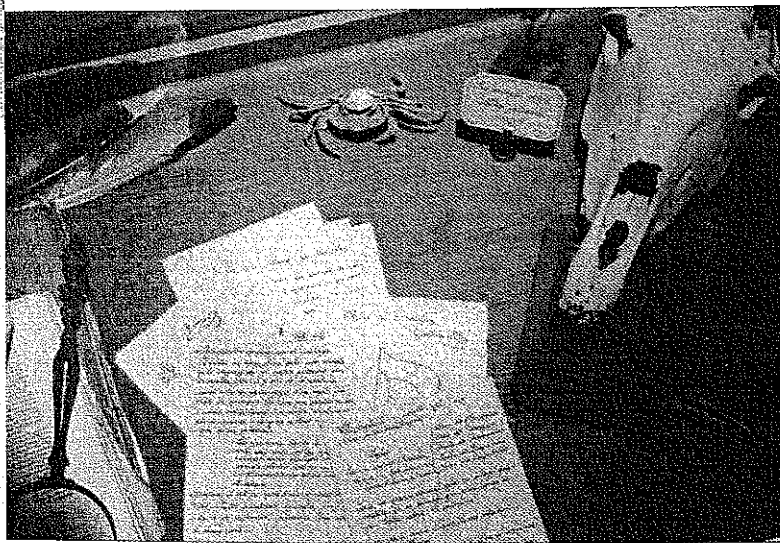
Parce que les artefacts sont des animaux animés par des mécanismes, ils sont lestés par des fils de plomb, agrémentés d'engrenages, de poulies, d'élastiques en guise de courroies, et de pinces à linges. Ces réalisations font penser aux prouesses des ingénieurs, depuis les machines volantes de Léonard de Vinci jusqu'aux chefs d'œuvre exposés dans les musées du compagnonnage, sans oublier les maquettes des musées des sciences et techniques (14). Inénarrables, les récits qu'ils inspirent peuvent donner lieu à de multiples compositions. La compagnie décline ainsi plusieurs formules. La visite de *La collection particulière du professeur Troublé*, ingénieur naturaliste qui rapporta de ses voyages des spécimens aussi rares que drôles permet d'introduire aux problématiques du musée. Digne du projet de taxinomie du muséum ancien, les animaux sont répertoriés et inventoriés au moyen d'étiquettes, avec les pleins et les déliés de l'écriture à la plume. Des planches anatomiques et des gravures accompagnent le propos, mais aussi des objets personnels du professeur pour rendre compte de sa vie et de ses découvertes. Le

spectacle invite ainsi avec humour à s'interroger sur la production scientifique, sur les hommes qui la font vivre et sur la fragilité et la force des objets présentés.

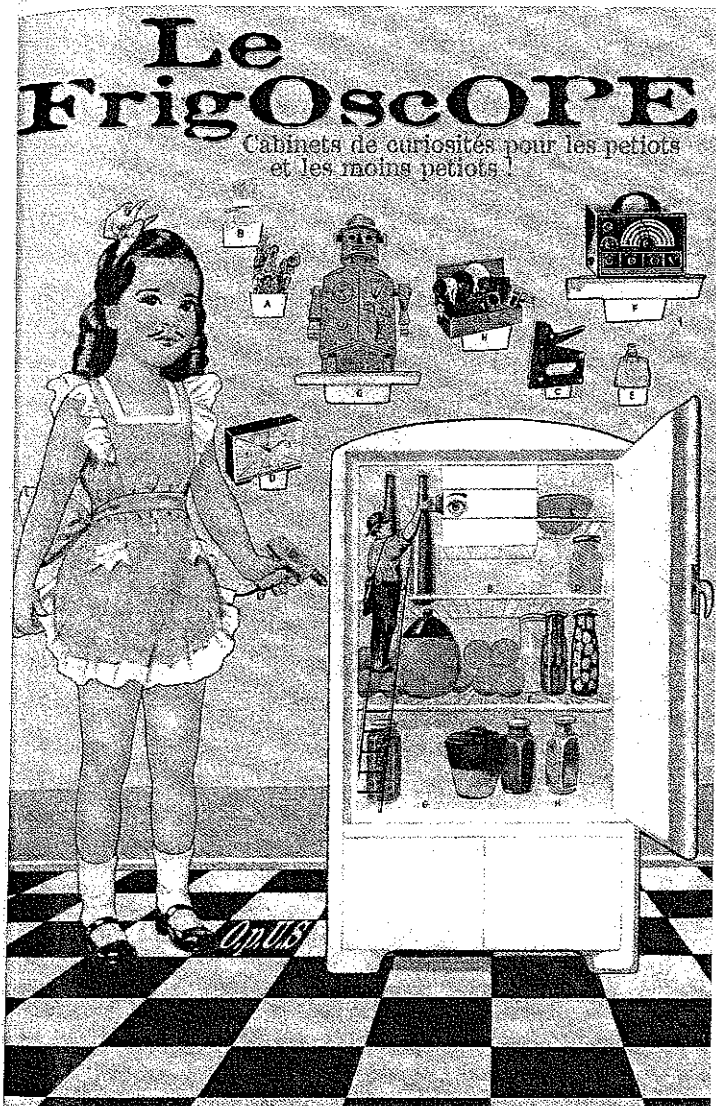
L'incroyable procédé des sœurs Oswald, de la même compagnie, éloigne du musée, mais s'interroge sur la collection particulière, dans un rapport surprenant à la vie et à la mort. Taxidermistes de père en filles, comme l'annonce leur enseigne, ces créateurs d'éternité permettent de prolonger dans une vie éternelle les êtres chers qui nous ont ravies en les transformant en d'aimables objets. La frontière est ainsi franchie allègrement entre l'attachement et la réification susceptible de l'accompagner. Prolonger ou rendre la vie à des défunts, la réflexion n'est finalement pas aussi étrangère aux problématiques patrimoniales qu'il n'y paraît, et le spectacle est une bonne entrée en matière. Accessible à tous les publics, quels que soient les âges, il s'agit de jouer sur des métaphores pour susciter des impressions, des rapprochements incongrus qui prennent sens, de soulever des fantasmagories signifiantes. C'est le cœur même de la démarche artistique, qui sans s'appesantir lourdement de façon didactique sur un objet, peut néanmoins participer de sa compréhension ou de sa sensibilisation. Si *Antiquithon* de « La Compagnie des femmes à barbe » est plus éloigné par l'intrigue, le cabinet de curiosités sert néanmoins de socle, à mi-chemin entre les expositions de monstres des foires foraines et le musée avec ses animaux naturalisés et ses curiosités ethnographiques ou ses ratés biologiques. La collection unique de ce « cabinet des merveilles », comme l'indique le carton d'invitation, donne lieu à une talentueuse évocation où la science fraye avec la sorcellerie et le patrimoine avec la pathologie.

L'Office des Phabricants d'Univers Singuliers

Dans la même veine, et avec le même talent, mais sur une thématique légèrement décalée, la compagnie OPUS, « L'Office des Phabricants d'Univers Singuliers », propose plusieurs spectacles qui s'appuient sur une collection évoquant l'art brut (15). Le Conservatoire des curiosités, musée fictif et itinérant des Arts Singuliers, comme le précise la compagnie, présente dans *La Ménagerie mécanique* une incroyable collection qui ne se nourrit que d'électricité. En fait, ces curiosités seraient les créations d'André Durupt, un génial créateur d'un village de Haute-Marne mort dans les années 1960, enfin mis



Le bureau d'un naturaliste dans *La collection du professeur Troublé* de la compagnie « Cendres la Rouge »
© Cendres la Rouge



Le spectacle *Le Frigoscope* proposé par
« L'Office des Phabricants d'Univers Singuliers »
est présenté comme une exposition.
© OPUS

à l'honneur par nos acteurs. Autodidacte, ce retraité créa dans son garage des animaux fantastiques, étroitement liés à des épisodes de sa biographie, et notamment de sa vie conjugale. La qualité du spectacle tient tant aux animaux mécaniques et fantastiques, tels que le tigre lilliputien, l'ornithorynque indomptable ou le pingouin sportif, mais aussi à la prestation des comédiens qui prennent avec intelligence les manies des guides conférenciers. Ces animateurs du Conservatoire ont pour mission de faire vivre et reconnaître le génie d'André Durupt, injustement méconnu, la parodie fait écho à biens des lieux semblables, réellement existants.

Le thème de la réhabilitation du génie local ignoré est récurrent dans les arts de rue, comme si ce théâtre sans véritable auteur, aux comédiens souvent anonymes et aux expressions trop ponctuellement saluées, se reconnaissait pleinement dans les arts mineurs de la culture populaire ⁽¹⁶⁾. OPUS propose également la restauration d'une folie mécanique créée par Raoul Huet qui, dans les années d'après guerre, parcourut le pays avec *La Crèche à moteur*. D'anciens spectateurs attachés à ce patrimoine ont entrepris de le préserver, de le mettre en valeur et même de le faire vivre. Un spectacle entre le lard et le cochon prévient le descriptif de la compagnie, filant la métaphore populaire, mais qui de façon caustique parodie bien des démarches locales de mises en valeur. OPUS va plus loin dans cette réhabilitation d'ingénieurs inventeurs méconnus avec *Le Petit Répertoire*, qui rassemble des bricolages légués par des retraités issus de l'école Système D. D'autres approches sont envisagées dans *Le musée de la poule poilue*. Ces géniales inventions, toutes aussi farfelues les unes que les autres, font un clin d'œil à la « récup » et aux détournements d'usages bien connus des ethnologues qui travaillent sur les pratiques populaires. Là encore, le principe est celui de l'exposition commentée, avec les satires du genre, mais aussi avec toute la tendresse pour son objet. Toujours dans un entre deux, la médiation artistique se fait interprétation ethnographique ⁽¹⁷⁾.

Les médiations en question

La Fondation Steve Barnett s'attela à faire revivre la mémoire d'un cinéaste méconnu et des bandes de cinéma super 8, chinées dans des marchés aux puces, servaient de supports à de délicieux pastiches de bien des interprétations hasardeuses, quoique que plus institutionnelles. Les techniques de médiation sont souvent en elles-mêmes l'objet du spectacle, et l'ironie est au rendez-vous pour se moquer (gentiment) des manières récurrentes des visites guidées. Ce sont les mimiques des conférenciers que singe, par exemple, Éric Sanka dans *L'Affaire sardines*, présentant une véritable collection de boîtes de sardines qu'il anime pour produire un véritable polar. Dans *Le musée de Monsieur P*, « La Compagnie des Vernisseurs » alliait les formes les plus risibles de la visite commentée avec les travers de guides trop blasés par leur X^{ème} visite, à une collection étonnante réhabilitant la mémoire d'un habile sculpteur aux goûts douteux. Le choc résidait dans le rapport ambivalent aux collections, où la dévotion envers des reliques alternait avec des



La vente aux enchères des objets de collections mise en scène par « La Compagnie des Vernisseurs » dans le musée de Monsieur P.
© Jean-Luc Tulard

comportements assez peu respectueux de l'intégrité de l'objet. Le guide allant jusqu'à dérober et vendre les collections, et même à les mettre aux enchères.

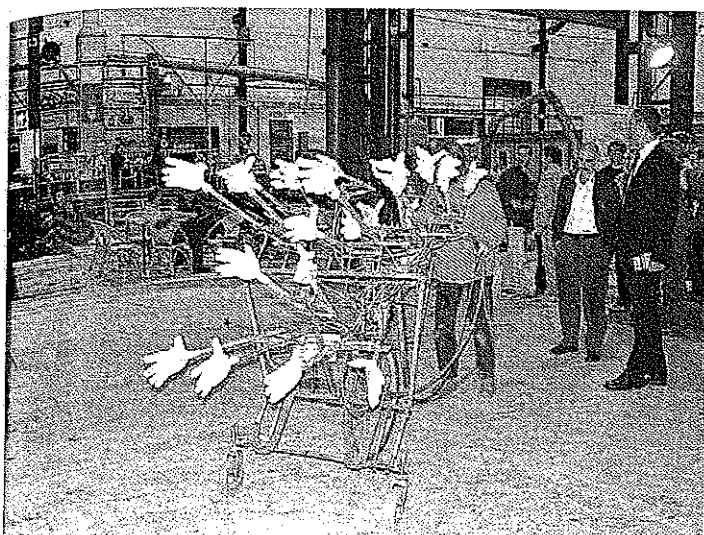
Une pareille hérésie voulait également frapper l'imaginaire avec le musée éphémère des arts de la rue, ouvert durant quatre jours pour les 20 ans de *Chalon dans la rue*. Les visites guidées du musée, dans leur diversité, n'étaient pas toutes conformes à la déontologie des conservateurs, et les discours souvent provocateurs. Les objets, déposés par quelques deux cents compagnies comme témoignages de leur créativité, furent mis en Saône le dernier soir pour une véritable *Armada du Crépuscule*. Ce qui était sacré devait être sacrifié rituellement pour exprimer par un ultime don la générosité d'un secteur attaché à la gratuité. Il s'agissait là de faire ressurgir des souvenirs de spectacles passés, évoqués par de simples objets et de les laisser filer au cours de l'eau. Par la contradiction dans les termes, de ce musée dit éphémère, alors qu'il sous-entend habituellement la pérennité, les arts vivants participaient de cette réflexion sur la mémoire et la trace. Comment conserver ce qui fut, autrement que par des décors et des objets qui finalement disent beaucoup à ceux qui ont vu le spectacle, mais assez peu aux autres ? Cette problématique est finalement commune, et c'est souvent la photographie qui est appelée à la rescousse pour témoigner. Il n'est donc pas surprenant que les arts de la rue en soient particulièrement friands.

Des objets par et pour eux-mêmes

Il est assez rare que les objets de spectacle suffisent en eux-mêmes, et il est besoin de les présenter dans leur contexte, de les expliquer pour les faire vivre, voire même de recréer un véritable spectacle à partir d'eux pour faire naître l'intérêt. Ce n'est finalement pas aussi éloigné des problématiques muséales, qui oscillent entre muséographie d'objets et muséographie de discours. Si une histoire n'est pas racontée, l'objet demeure souvent silencieux. Il peut être beau, mais suffit-il à être captivant ? Plus que tout, l'objet lié au spectacle vivant ne peut se suffire à lui-même. Le visiteur peut en faire l'amère expérience au tout nouveau Centre national du costume de scène de Moulins. Inversement, l'exposition *Le Grand répertoire*, rassemblant les machines de spectacle créées par François Delarozzières pour plusieurs compagnies, leur faisait prendre toutes leurs saveurs parce que des comédiens les faisaient revivre dans une plaisante visite animée (18). Une seconde vie leur était ainsi donnée.

Bien éloigné de cette proposition, « La Compagnie des Vernisseurs » dans *Un des plus vieux spectacles du monde*, traite de manière originale et drôle le sujet tabou de la sexualité à partir d'une collection particulière ! Le visiteur est confronté, d'abord seul, puis interpellé par un déballage au premier et second degré, des collections et de ce qu'elles peuvent induire de questionnements. La mise en boîte n'est d'ailleurs pas sans rappeler les caisses des expositions itinérantes qui sont ici présentées telles quelles comme pour affirmer le caractère cru et direct de la proposition. La référence à l'art brut est également convoquée dans la démarche de l'artiste Thierry Quitté qui revendique la mise en scène et ce qui se dit dans le spectacle comme « *élément même de sa sculpture* », dévoilant des frontières sinueuses entre l'œuvre et sa réception. Si la chose est habituelle dans le spectacle vivant, la problématique n'est pas sans intéresser le musée, l'objet peut-il vivre par lui-même ? La nouvelle muséologie avait répondu que non, à en croire certaines créations muséales récentes l'époque semble l'avoir un peu oubliée.

Il est rare que l'objet fasse spectacle. « La Tortue magique » dans *La vie, c'est super 8* expose sans médiation nécessaire des installations de projection surprenantes et délicieusement poétiques, car l'image en mouvement rapproche des conditions cinématographiques. Le spectacle fonctionne davantage comme une installation, que comme une pièce de théâtre. Les images ne sont pas sages quand elles se



La « machine à applaudir » créée par François Delarozières pour l'exposition *Le Grand répertoire*.
© François Delarozières

projetent sur un vieux frigo, sur des draps ou dans une casserole. Cependant, la scénographie rappelle l'inventivité de certaines expositions.

Les propositions réalisées par des plasticiens rapprochent évidemment des installations vues ailleurs dans des musées d'art contemporain, et la frontière ne réside que dans le caractère décalé ou flirtant avec l'absurde (19). Les exemples sont nombreux de ces installations ou de ces performances qui se jouent de la confusion des registres et où les formes contemporaines entre exposition et spectacle vivant se rejoignent. Plus ou moins détonantes, elles sont moins inspirées par l'exposition et le musée qu'en phase avec des modes d'expression qui s'actualisent dans différents lieux. Certaines sont riches de significations quand une collection de tombes, dans un cimetière reconstitué, fait revivre des biographies dans leurs diverses humanités (20). Ce procédé du témoignage qui anime finalement bien des musées de société dans leur exposition est exploré de manière radicalement différente. Soit par des comédiens qui y reposent, avec « Groupe Merci » qui place le texte de Patrick Kermann, *La Mastication des morts*, du côté du théâtre, soit du côté de la muséographie, dans l'interprétation qui en est donné par Valéry Deloince dans *Soliloques à Moret-sur-Raguse*, chaque tombe étant simplement sonorisée. Des installations accompagnent alors cet univers troublant.

Plus agressive l'exposition présentée par Marcel.li Antunez Roca dans *Joan l'Home de Carn* qui s'adonne à des sculptures interactives de viande fraîche et de peau de porc pour traiter quelques allégories de

l'amour. Âme sensible s'abstenir, la chair travaille l'artiste comme elle le fait chez un Joel-Peter Witkin ou un Jean-Paul Delvoe. La tradition de la baraque à monstres s'y exprime. L'art contemporain est rempli de cette obsession du corps, souvent torturée et sadique. Dérangante également l'exposition *Monstres* de « Serial Théâtre » qui se rattache à la tradition des forains et qui présente une collection de femmes dont la monstruosité devient beauté, et réciproquement. De la femme serpent, de la femme brûlée, de la femme tronc à la femme qui fut un ange, et à vous-même, qui est un monstre ?

De la collection d'acteurs aux histoires de vie

Peut-on considérer qu'une collection d'acteurs peut être muséographiée et donner lieu à exposition ? On se souvient de l'exposition provocatrice de femmes exposées comme des objets à Beaubourg en 1979. Bien des spectacles font ainsi penser à l'exposition quand des acteurs sont présentés comme des objets que l'on rencontre au cours d'un parcours de visite. Ce choix de l'exposition de l'intime est celui de beaucoup de créations des arts de rue et l'on pourrait multiplier les exemples. « Opéra Pagaï » propose dans *Safari Intime* de partir en visite dans un musée des comportements humains, pour pratiquer une éthologie inhabituelle au gré des rencontres à la mesure d'un quartier théâtralisé (21). Chaque tranche de vie aperçue est ainsi témoignage d'une espèce humaine mise en question, comme le ferait plus communément un muséum sur des espèces animales. La vie quotidienne rencontre alors le regard du chercheur. Une petite exposition conclut d'ailleurs le spectacle, évoquant chacune des situations rencontrées.

Plus radicale, est la présentation de « Art Point M » dans *Quelques gens de plus ou de moins* qui marie l'installation plastique et la rencontre inopportune avec un acteur isolé et comme coincée dans son espace. Le spectateur visiteur, à qui a été remis un parcours de visite individualisé, n'en ressort pas indemne. Pas davantage que dans l'exposition *Un Voyage pas comme les autres* présentée à la Grande Halle de la Villette sur la question des réfugiés et de la demande d'asile, dont on ne savait dire si elle était exposition ou spectacle.

Si c'est seulement l'imaginaire qui est convoqué pour le titre du spectacle des « 26 000 couverts », *Le sens de la visite*, c'est à un véritable parcours d'exposition que l'on est parfois convoqué pour conduire à



Les travers de la folklorisation des mœurs indigènes dans
La Poddémie de la compagnie « 26 000 couverts »
 © 26 000 couverts

la rencontre d'histoires de vie. Ainsi dans un autre genre, « Délice Dada » met en scène une collection de scientifiques qu'un généreux donateur a constituée et qu'il propose de léguer à sa ville (22). La communauté des citoyens spectateurs doit se prononcer pour l'accepter ou non au terme d'un spectacle qui invite à la réflexion sur la science et sur son activité. *La Donation Schroeder* explore autrement les limites entre collections vivantes et objets de musées ! Plus caustique encore, les « 26 000 couverts », dans *La Poddémie*, présentent une curieuse exposition d'indigènes venus de lointaines contrées et parodie ainsi la folklorisation des mœurs exotiques et leur exploitation commerciale pour de vénales intentions par des présentateurs peu scrupuleux (23). Une façon d'introduire avec efficacité aux problématiques ethnographiques et de rappeler les zoos humains de sinistre mémoire.

Une exposition pour quoi faire ?

L'exploitation de l'exposition à des fins commerciales ne doit pas être oubliée dans la tradition de la foire et de l'exposition universelle. De nombreux faux bonimenteurs se plaisent ainsi à faire l'article d'objets présentés de façon à évoquer tant le magasin que le lieu savant quand l'objet est précieusement mis en scène. *Le PUF, produit utile aux festivaliers*, de la compagnie « Cirkatomik » vente des objets loufoques censés résoudre les problèmes engendrés par les festivals. Veine surréaliste, la

chose évoque les objets introuvables de Carelman (24). Cette collection d'objets faisant penser à ceux aussi peu fiables que superflus de bien des catalogues de camelots. Le baratin est également utile pour enrôler le badaud et vendre *Les Pilules 4 couleurs de M. et Mme Li* de « La Compagnie des femmes à barbes » ou pour lui donner l'occasion de rêver quand il s'agit de visiter *Le musée des contes de fées* avec « L'illustre famille Burattini ». L'imaginaire n'est pourtant pas innocent et ce peut être une occasion de dire bien des choses pour le narrateur sur les inégalités ou les injustices sociales.

La compagnie « Décor Sonore » explore la question de la collection dans bien des spectacles, sans doute parce que la compagnie fait œuvre de sauvegarde des sons et des instruments qui les produisent. Sa créativité repose sur un souci de patrimonialisation des sons et de sensibilisation à l'écoute. Dans *Le Don du son*, il s'agit de recueillir des sons du quotidien en invitant chacun à venir donner un son, et ensuite d'en révéler la richesse par une restitution auditive suite à sonorisation. Dans *Les Monstrations inouïes*, le spectacle s'appuyait sur une collection d'instruments anciens permettant de retracer la formidable épopée de la musique électro-acoustique (25). Le souci de préservation anime cette compagnie soucieuse de transmission et de mémoire.

C'est également la transmission, mais dans un autre registre, celui des histoires de vie et des aventures humaines, qui conduit la compagnie « Kumulus » à s'appuyer sur une collection de boîtes renfermant les souvenirs de personnes en errances sur les routes, avec *Itinéraires sans fond*. Si on se trouve alors loin de la réflexion sur le musée, c'est cependant l'objet qui devient central tant il peut cristalliser ce qui résume une vie, les souvenirs et les espérances d'une destinée humaine. Qu'emporte-t-on dans l'exode, comment exprimer une identité jusque dans le déracinement et que partage-t-on ? La compagnie a su voir que l'objet, si minime soit-il, est souvent une ancre et un point d'attache, mais aussi un lien pour rencontrer autrui. L'intime a besoin de se cristalliser dans des sémiophores comme l'individu a peut-être besoin de les retrouver dans des vitrines pour s'identifier à un collectif (26). Objets sans utilité, mais néanmoins dotés d'une signification, qui, telles des reliques, permettent de rattacher à l'invisible, ici à un passé, d'être des passeurs vers un territoire lointain. Sans être à proprement centré sur les problématiques de l'exposition, le rapport qu'entretient chacun à l'objet, qui chargé d'affectivité doit être partagé pour déployer tout son sens, se trouve à la

fois le moteur de la collection et l'ultime modalité d'expression de son histoire. On comprend combien ce spectacle est pertinent à l'heure de la Cité de l'Immigration.

De la problématique à la dérision muséale...

Certains n'hésitent pas à s'emparer des sujets les plus sérieux, comme celui de la constitution des collections de musées, et éventuellement du problème de la restitution aux pays d'origine et de formaliser un spectacle à ce sujet. Ainsi la compagnie coréenne « Théâtre sans frontière » était proche du discours militant en abordant ce thème dans *Le Musée dans la rue*. D'autres sont plus légers dans leur approche et s'amuse de l'attachement de certains pour leur grande ou petite patrie, et de l'importance accordée aux origines en les brouillant volontairement à l'heure de la mondialisation. L'exposition présentée comme spectaculaire de « Spectralex Le muscle » avec *Vosges fatales, une exposition de toute beauté*, caricature à souhait les amoureux de leur pays natal. Ce sont ces petits musées de territoire prêts à vanter des mérites peu étayés qui sont gentiment écornés, notamment quand Solange Meurthelle, « grande spécialiste du massif vosgiard », amalgame et récupère sans procès la bête du Gévaudan, la Tarentule ou le mythe de Nosferatu pour vanter les mérites de sa région tant aimée. La fabrication d'authenticité assure une mythologie qui n'est pas toujours étrangère au monde de l'exposition. Si tout cela est fait avec humour et surtout

pour s'amuser, il ne faut pas trop en dire pour ne pas déflorer une exposition pleine de surprises. Comme le mentionne le dépliant d'appel, « visiter une exposition n'engage à rien, n'avez aucune crainte, il ne vous sera fait aucun mal » !

Reste à évoquer non seulement les spectacles qui prennent un cadre d'exposition pour scène, car dès lors la différence entre décor, installation et exposition est souvent délicate à tracer. Les installations de feu de la compagnie « Carabosse », les jeux d'images et de projection du « Groupe Zur », les ambiances mythologiques de « Styx Théâtre », les jardins grunges de « KMK », sont autant d'exemples différents de difficiles frontières entre spectacle et exposition. Bien souvent les deux sont réunis comme par exemple dans les installations des « Cubiténistes », notamment dans *Le musée de la vie quotidienne* (27). L'exposition sert de cadre de jeu. Mais c'est parfois la rue qui est elle-même le cadre et qui se muséographie. Soit que des objets insolites y soient rapportés, comme par « Ici Même Paris » avec du mobilier urbain inattendu, pour réaliser un véritable musée de plein air que l'on visite comme une curiosité, soit que ce soit les signes de la rue qui se parent d'un intérêt soudain.

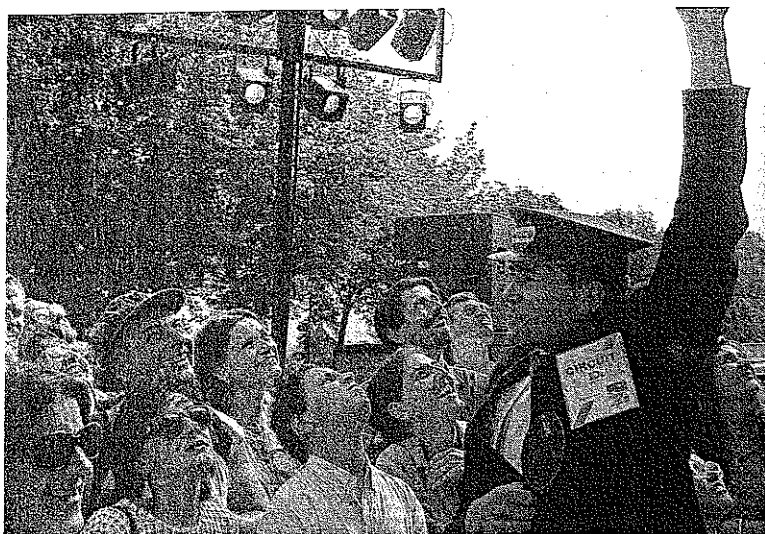
Une sensibilisation au patrimoine

Véritable sensibilisation au patrimoine, il s'agit alors de développer le regard, par exemple quand « Deuxième groupe d'intervention » dans *Au Chevet des cathédrales*, incite à les regarder autrement, ou quand un monument requiert toutes les attentions pour le scénographe et pourquoi pas même le transformer en instrument de musique, ainsi avec *Instrument Monument* de « Décor Sonore. » D'autres préfèrent souligner par une visite commentée les caractères surprenants et inattendus de ce qui survient au hasard des rues, comme dans *Les contre-visites guidées de Jérôme Poulain*, par « Joseph K », soit que la topographie fasse l'objet d'une minutieuse observation de manière à faire naître un récit insolite à partir de traces *a priori* communes. Devenu un spectacle culte, *Circuit D*, proposé par « Délice Dada » (compagnie qui propose par ailleurs des visites particulières dans certains musées) se joue de la ville pour la revêtir de mille et une histoires, toutes plus fantastiques et délirantes les unes que les autres (28). Elles ont toutes pour effet de faire regarder la ville autrement. Ce n'est pas un hasard si le spectacle est complété d'une petite exposition d'objets curieux et insolites que les guides se plaisent à commenter.



Le musée est aussi une scène de théâtre comme dans *Insomnies printanières* présenté par la compagnie « Délice Dada » au musée des Grands Augustins à Toulouse.

© Délice Dada



Une visite guidée à travers la ville vue comme un musée dans
Circuit D de la compagnie « Délice Dada ».

© Délice Dada

Le principe est un peu le même, dans *À la recherche des Loxias perdus*, par « Théâtriciel » de Roland Shön, où les membres de la « Fondation Volter Notzing » repèrent des signes anodins dans les rues et conduisent un groupe de visiteurs pour décrypter les traces des œuvres signées par Loxias, inventeur de l'Art Coucou, celui qui se fait dans le nid des autres, à la manière des Ready-Mades. La satire d'une certaine forme d'art contemporain est trop criante pour avoir échappé à certains esprits qui n'entendent pas plaisanter avec ce sujet sacré (29).

Peu importe, que le spectacle soit ici peu abouti et trop imparfait, ce qui compte c'est cette démarche de sensibilisation du regard à ce qui nous entoure. C'est en développant le regard sur son environnement que l'on sensibilise, les gens de patrimoine le savent bien. La mise en récit permet de personnaliser et de porter une attention particulière, finalement d'inviter à préserver. Ces démarches, par la création artistique ou par la sensibilisation historique, se rejoignent pour valoriser le regard que l'on porte sur les objets qui nous entourent et qui sont susceptibles de devenir patrimoine dès lors qu'un attachement affectif nous relie à eux.

S'il est devenu banal de dire combien les arts en se croisant peuvent s'enrichir mutuellement et combien la transversalité des disciplines est féconde pour le public, il faut aussi puiser dans le regard de l'autre des enseignements sur soi et sur les représentations que l'on génère. Le musée est source d'inspiration

pour le spectacle vivant, et si le miroir est déformant, il donne malgré tout à voir quelques réalités. Ceux qui aiment les musées seront surpris et attendris par les démarches théâtrales qui les mettent en scène. Mais c'est aussi une façon pour les musées de sensibiliser d'autres publics plus rétifs qui apprennent ainsi à découvrir des espaces qui leur demeurent sans cela étrangers. Forme de rencontre avec le musée, ses logiques et ses obsessions, mais aussi regard prolongé sur l'objet ou la collection que le comédien met en scène et qui seront vus désormais différemment, avec plus d'attention. Le théâtre peut être un mode inattendu de socialisation au musée.

Notes:

- (1) L'équipe du CRCMD, Centre de Recherche sur la Culture, les Musées et la Diffusion des savoirs, de l'université de Bourgogne est à la fois spécialisée en muséologie et patrimoine et attentive aux formes du spectacle vivant, vigilante à l'actualité de nombre de festivals. Par son intérêt marqué pour toutes les formes du spectacle vivant, théâtre, arts de la rue, danse ou musique, elle se propose de chercher, gracieusement, des spectacles susceptibles d'accompagner la programmation d'expositions et d'entrer en résonance avec ses thématiques.
contact.crcmd@u-bourgogne.fr
- (2) Voir Valmier, M. *Le Théâtre des Sciences*. CNRS Éditions ; Baillon, J. *Théâtre et sciences. Le double fondateur*. L'Harmattan, 1998 ; Germain, A. *Les musées en spectacle, la Lettre de l'OCIM*, n°65, 1999.
- (3) Voir le site www.emse.fr/larotonde/theatre-de-sciences.html
- (4) Ribes, J.-M. *Musée haut, musée bas*. Actes Sud, 2004.
- (5) Donnat, O. *Les Pratiques culturelles des Français*. La Documentation française, 1998, 248 p.
- (6) Selon l'expression « d'envie de musée », devenue célèbre : Jacquelin C. Le phénomène « d'envie de musée » : l'exemple de la Fruitière, musée de Trépot ou l'ambiguïté de la réappropriation patrimoniale, in *Quels musées pour quelles fins aujourd'hui*, séminaires de l'École du Louvre, La Documentation française, 1983.
- (7) Voir le texte stimulant de Thierry Bonnot, *Le musée Laborie*, à paraître.
- (8) Enquête du CREDOC, *Fréquentation et images des musées au début 2005*, Collection des rapports, n°240, juin 2005.
- (9) Putnam, J. *Le Musée à l'œuvre. Le musée comme médium dans l'art contemporain*. Thames et Hudson, 2002.
- (10) Voir Gellereau, M. *Les mises en scène de la visite guidée*. L'Harmattan, 2005.
- (11) Voir <http://ossuaire.free.fr>
- (12) On pensera évidemment dans un autre registre au travail plastique de Damien Hirst, d'Annette Messenger, ou encore de Thomas Grünfeld.
- (13) Une chimère du créateur Alain Terlutte était d'ailleurs présentée dans l'exposition *Dragons* du Muséum national d'Histoire naturelle.
- (14) Voir à ce sujet le musée des Sciences et Techniques de Milan ou les expositions de Vinci ou Au Clos Lucé à Amboise, qui présentent des reproductions de maquettes.
- (15) Voir www.curiosites.net/conservatoire/accueil.htm

- (16) Chaumier, S. L'illusion public : la rue et ses mythes, in *La Relation au public dans les arts de la rue*, actes du colloque de Sotteville-lès-Rouen (novembre 2005), coordonnés par Anne Gonon, Éditions Entretemps, juin 2006.
- (17) Et l'on pensera aux nombreux sites d'art brut, dont celui du musée Guatelli en Italie est paradigmatique (*Il museo è qui. Museo Ettore Guatelli di Ozzano Taro*. Skira, 2005).
- (18) On pourra consulter *Le Grand répertoire. Machines de Spectacle*. Actes Sud.
- (19) *Le Bureau des Vérifications* présenté par Xavier Juillot à Chalon-sur-Saône expérimente les conditions de création sous toutes les formes, au risque de l'ésotérisme, guère absent des lieux les plus branchés, alors que Richard Conte avec *Billes en tête* s'adonne à une composition plastique par l'implication des clubs de boulistes dans un grand tableau collectif.
- (20) Et l'on peut penser ici au travail intéressant de l'écomusée de l'Au-delà de Montréal. www.ecomusedelau-dela.net/
- (21) Voir www.operapagai.com
- (22) Pour développement voir Chaumier, S. La Science sur la pavé, ou une approche des sciences au travers de quelques spectacles de rue, in *Quel répertoire théâtral traitant de la science ?*, Lucile Garbagnati (dir.), L'Harmattan, 2000.
- (23) Voir www.26000couverts.org
- (24) Carelman, *Catalogue d'objets introuvables*. Balland, 1969.
- (25) Voir Chaumier, S. Du spectacle, à n'en pas croire ses oreilles. À propos des « Monstrations inouïes » de Décor sonore, *Alliage*, n°47, été 2001.
- (26) Selon l'expression de Kristoff Pomian, *Collectionneurs, amateurs et curieux, Paris-Venise : XVI^e-XVIII^e siècles*. Gallimard, 1987, p. 42.
- (27) Voir www.cubitenistes.com
- (28) Le spectacle *Insomnies printanières* a été présenté au musée des Augustins de Toulouse en mai 2006. Voir www.delices-dada.org.
- (29) Masi, B. Chalon bel et bien à la rue, *Libération*, Lundi 24 juillet 2006.